

GÉOGRAPHIE DE LA SICILE

Configuration et situation

Les Anciens l'avaient appelée Trinacria, l'île aux trois promontoires, avec ses trois pointes qui en délimitent la forme: le Cap Lilybée à l'ouest, près de Marsala, le Cap Passero au sud-est et le Cap Peloro à l'est, près de Messine. Des trois côtés du triangle ainsi dessiné, le plus long, la côte nord, s'étire sur 440 kilomètres, tandis que le côté sud mesure seulement environ 312 kilomètres et le côté est 287. Sa superficie de 25500 kilomètres carrés en fait la plus grande île de la Méditerranée. Elle en est aussi la plus peuplée.

Ses côtes sont baignées par trois mers : au nord la Mer Tyrrhénienne, qui la sépare à peine de l'Italie continentale, à l'est la Mer Ionienne dont la rencontre avec la Mer Tyrrhénienne au détroit de Messine provoque des remous légendaires, au sud la Mer Méditerranée, qui s'étale, plus calme, vers les côtes africaines.

Ces mers sont parsemées d'îles plus petites, souvent volcaniques, qui font partie de la Sicile : au nord-est, l'archipel des îles Éoliennes ou Lipari (dont les plus connues sont Vulcano, Lipari et Stromboli) ; au nord-ouest, Ustica (« la brûlée ») aux laves pétrifiées de couleur très sombre ; à l'ouest, l'archipel des îles Egades aux côtes escarpées entaillées de calanques et aux eaux très pures ; au sud, Pantelleria, la plus grande des îles siciliennes (83 kilomètres carrés), plus proche de l'Afrique que de l'Italie et, plus loin encore, les Pelagie, en haute mer (pelagos en grec), dont la plus grande, Lampedusa, a une superficie de 20 kilomètres carrés à peine, et la plus éloignée de la Sicile, Lampione, n'est qu'à 120 kilomètres de la Tunisie.

Située approximativement au centre de la Méditerranée, la Sicile se trouve à mi-chemin entre le détroit de Gibraltar et le canal de Suez, entre Naples et Tunis, entre Marseille et Athènes. Elle constitue ainsi un trait d'union entre l'Italie et l'Afrique (3 kilomètres seulement la séparent de la Calabre, dont elle est la continuation géologique, et elle se trouve seulement à 140 kilomètres de la Tunisie) mais aussi un pont entre l'Europe entière et l'Afrique, et entre l'Occident et l'Orient. Cette ouverture vers l'Europe, l'Afrique et les pays du Levant en a fait le creuset d'hommes et de civilisations de trois continents : Phéniciens, Grecs, Romains, Arabes, Normands, Espagnols, pour ne citer que les plus connus, s'y sont succédé et y ont laissé leur empreinte, mêlant leurs cultures en une synthèse originale.

Le relief

La Sicile est une île très montagneuse : montagnes et collines occupent à peu près 86% du sol.

Les montagnes

L'**Apennin sicilien** est constitué de deux grandes branches, l'une dirigée vers le sud (Monts Péloritains), l'autre parallèle à la côte nord (Monts Nebrodi et Caronie).

Les monts Péloritains prolongent l'Apennin calabrais vers le sud jusqu'à Taormine. Leurs sommets sont assez peu élevés : le plus haut, Montagna Grande, ne dépasse pas 1374m, alors que le cône de l'Etna, par exemple, situé sur leur flanc sud s'élève à environ 3380m. Cette altitude modeste permet à leurs versants d'être très cultivés et peuplés. Les Monts Nebrodi, ou Caronie, qui les prolongent vers l'ouest sur environ 70 kilomètres, culminent, eux, à 1847m au Mt Soro et sont moins peuplés. Les Monts Madonie, qui leur font suite toujours vers l'ouest, sont les montagnes les plus hautes de Sicile (après l'Etna) : le Pic Carbonara y atteint 1975m.

Les Monts Erei et les Monts Iblei, qui se succèdent au centre et au sud-est de l'île jusqu'aux abords de Syracuse, sont des chaînes de montagnes basses ne dépassant pas 1000m : leur altitude maximale se hisse à grand-peine jusqu'à 950m (où se trouve la ville d'Enna, centre géographique de l'île) pour les Mts Erei, et à 986m au Mt Lauro pour les Mts Iblei. Ce sont des régions arides dans l'ensemble de par leur terrain calcaire ou la nature de leur sous-sol. Celui-ci en effet est riche en soufre, sels de potassium et sel gemme, en particulier dans l'arrière-pays d'Agrigente, mais aussi en bitume et asphalte du côté de Raguse. On trouve également du pétrole et du méthane.

Enfin la partie occidentale de la Sicile comporte de **petits massifs montagneux séparés** les uns des autres par de longues et larges vallées. Les sommets varient de 660m (Monte Pellegrino, tout à fait à l'ouest aux portes même de Palerme) à 1613m (Rocca Busambra, en plein cœur de la région ouest.)

Les plaines

Elles couvrent seulement 14% du territoire. Ce sont généralement des plaines alluviales exiguës, coincées entre mer et montagne, mais importantes et productives car on y pratique des cultures intensives. On en trouve en particulier autour des villes de Palerme, Trapani, Marsala, Gela. La seule qui ait une superficie appréciable est celle de Catane (430 km² environ). Formée par les alluvions du Simeto et de ses affluents

ainsi que par les dépôts volcaniques de l'Etna, elle est très fertile. Mais le problème pour les cultures dans l'ensemble de la Sicile est celui de l'eau.

L'hydrographie

Malgré le relief montagneux, l'eau manque souvent en Sicile. Le pays n'est pourtant pas dépourvu de fleuves et de cours d'eau. Le Simeto est celui qui a le plus fort débit. Grossi par les eaux de ses nombreux affluents, ce fleuve et l'Alcantara, qui coule un peu plus au nord, arrosent et fertilisent les riches terres volcaniques entourant l'Etna.

Sur le versant méditerranéen, le Belice (qui descend des montagnes dominant Palerme et se jette dans la mer tout près de Sélinonte), le Platani (qui débouche sur la Méditerranée entre Sélinonte et Agrigente) et le Salso ou Imera méridional (venu des Madonie pour rejoindre les eaux méditerranéennes à Licata) sont des fleuves plus longs mais d'un débit plus faible. En outre, le plus long des trois, le Salso, qui traverse des terres riches en soufre ou sels et s'en imprègne, a des eaux amères et salées, ni potables ni utilisables pour l'irrigation ; il en est de même pour bien des petites rivières ou sources de la région.

Dans le nord de l'île, de nombreux cours d'eau dévalent des montagnes mais ne parviennent pas à devenir vraiment des fleuves vu le peu de distance qui sépare les montagnes de la mer.

D'une manière générale, la Sicile a de nombreux petits cours d'eau mais ils sont courts ou peu abondants et ont plutôt un régime de torrents, dévastant tout quand tombent les pluies et totalement secs en été, au moment où on aurait justement le plus besoin de leur eau.

Le problème de l'eau est donc crucial pour les Siciliens. Il est dû à plusieurs causes. Le climat en est une : bien que variable d'une région à l'autre, il est d'une manière générale plus chaud que tempéré, il est d'ailleurs devenu nettement plus sec que dans l'Antiquité. L'hiver y est doux et l'été y dure à peu près de mai à octobre : les températures y sont alors élevées, voire caniculaires à l'intérieur des terres. Quand sur les côtes méridionales souffle le sirocco, plus fréquent et plus pesant que dans l'Antiquité, il arrive plus d'une fois que son souffle brûlant apporte du sable très fin du Sahara.

Les pluies sont rares et irrégulières, souvent brusques et violentes, surtout dans l'intérieur du pays ; elles tombent sur des terrains le plus souvent peu perméables (2/3 du sol sont imperméables ou salés) et se déversent alors avec violence dans les cours d'eau, qui enflent démesurément (alors que leur lit est totalement à sec en été) et débordent bien souvent, inondant les campagnes. Ou bien elles stagnent dans des marécages, au voisinage desquels régnait autrefois la malaria.

Le problème pour les cultures est donc de recueillir et retenir l'eau de ces pluies éphémères afin de la conserver pour la saison sèche. Les Arabes déjà, au temps de leur domination sur l'île, avaient trouvé une solution au problème de l'irrigation en utilisant tout un système de canaux qui distribuaient l'eau à partir de grands réservoirs. A l'époque moderne des bassins artificiels ont été aménagés, mais assez lentement, dans le courant du XX^e siècle. Le plus ancien, créé en 1923, est celui de Piana degli Albanesi ; mais il sert seulement à produire de l'énergie électrique. Depuis, d'autres ont vu le jour, pour favoriser les cultures intensives dans la zone côtière en particulier. Des essais de reboisement ont également été tentés. Mais le fait que de nombreuses sources soient privées constitue un obstacle majeur à tout progrès en la matière.

La végétation

Elle est abondante et variée selon les régions. La nature sauvage garde ses droits dans les montagnes avec leurs forêts de conifères et leurs bois de hêtres, chênes, bouleaux ou châtaigniers. Le centre de la Sicile, qui fut le grenier à blé de Rome, continue la culture du blé dans les grandes propriétés foncières céréalières. Les cultures sont nombreuses sur les bandes côtières nord et est : légumes, vignobles, vergers luxuriants notamment d'amandiers, oliviers et même bananiers, tandis que les figuiers occupent plutôt les terrains plus élevés et plus secs.

La flore est particulièrement exubérante sur la côte est, avec ses plantes et arbres méditerranéens comme les lauriers roses, jasmins, lantanas ou bougainvillées, tropicaux comme les ficus, daturas ou philodendrons, exotiques même avec les cactus, frangipaniers, kapokiers, hibiscus aux larges corolles et bien d'autres encore, qui font de cette région un jardin paradisiaque.

Le contraste est frappant entre cette végétation exubérante et les montagnes sauvages ou les terres désolées et arides d'autres parties de l'île : la Sicile mérite bien son nom de terre des contrastes, comme on l'a si souvent dit.